

**La Cie Les Falabracs**  
présente :

# L'ABRI

Une comédie écrite et mise en scène par Joël Contival

Atelier théâtre ados

**Samedi 8 juin à 20h  
& dimanche 9 juin 2019 à 15h**

**Salle Jules Nègre  
Vielmur sur Agout**

 **CIE LES FALABRACS**

Tarif : 8 euros

## **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site**

<http://www.leproscenium.com>

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.**

**En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.**

**Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.**

**Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

## **L'abri** **Comédie en quatre actes**

**L'histoire :** Le concierge d'une pension de famille est victime d'une vaste escroquerie. L'un des pensionnaires veut lui vendre un abri antiatomique car il est persuadé qu'un conflit nucléaire est imminent !

**Distribution par ordre d'apparition :**

**Edouard :** Le concierge. Un grand fabulateur. Le problème, c'est qu'il croit à ce qu'il dit.

**Louis :** Un pensionnaire farfelu et surtout un escroc qui vend des abris antiatomiques.

**Jean-Jacky :** Le voisin et complice de Louis. Il rit souvent sans raison. Homme assez fourbe.

**Luna :** Une mamy acariâtre, commissaire à la retraite. Elle est très possessive avec sa fille.

**Loucia :** La fille de Jacqueline, complètement sous son emprise. Toujours enrhumée.

**Enora :** Secrétaire. Toujours dithyrambique quand il s'agit d'Edouard.  
6P. 3F+3G

**Lieu :** Hall d'une petite pension de famille.

**Époque contemporaine.**

**Durée approximative :** 40mn

**Décor & Accessoires :** Le hall de la pension de famille. Un comptoir à cour, deux chaises en fond de scène, deux chaises à cour pour la grand-mère et sa petite fille et une dernière chaise à jardin pour Edouard. Au mur, côté jardin, un gros bouton rouge. Des prospectus sur le comptoir. Aucune ouverture genre fenêtre. Deux accès, jardin pour la sortie vers l'extérieur et à cour pour rejoindre les appartements des pensionnaires.

**L'abri**  
**Acte 01**  
*Scène 01*

*Nous sommes dans le hall , Edouard prend place derrière son comptoir. Il porte une blouse assez terne et un petit béret sur la tête. Un des pensionnaires le rejoint.*

**Edouard** : Ah ! Monsieur Louis. Vous partez à votre travail ?

**Louis** : Bonjour, Edouard. Nous sommes dimanche aujourd'hui, la brasserie est fermée.

**Edouard** : Dimanche, dimanche. Pour moi, tous les jours se ressemblent jusqu'au dernier, celui de la fin du monde !

**Louis** : Ouh là ! Ne seriez-vous pas en pleine déprime ?

**Edouard** : Du tout, je suis tout simplement lucide. Je sais pertinemment que ce n'est qu'une question de semaines, voir de jours ! Je reste serein. Connaissez-vous le nombre d'ogives nucléaires existant de par le monde ?

**Louis** : Environ 15.000 ?

**Edouard** : Bravo ! Vous vous y connaissez donc ?

**Louis** : Je maîtrise assez bien le sujet et comme je sais que vous êtes très préoccupé de l'avenir de notre planète, j'ai pensé à vous.

**Edouard** : Vous m'intriguez ?

**Louis** : Je n'ai jamais compris pourquoi un homme de votre trempe restait dans cette pension de famille.

**Edouard** : Oui, en effet, après avoir exercé des métiers sensationnels aux quatre coins du monde, mon métier de concierge est sûrement celui que je préfère. J'aime rendre service et de ne pas penser à demain puisque que tout va péter.

**Louis** : Hélas... Saviez-vous que mon voisin, Jean-Jacky est très pointu sur la question nucléaire ? Un grand ingénieur !

**Edouard** : Non ? Je le prenais pour un clown... Nous avons pourtant une toute petite pension de famille avec (*soupir...*) mademoiselle Charlotte, la vieille peau et sa fille et vous deux et nous ne nous connaissons pas.

**Louis** : Méfions-nous de la vieille justement, n'oublions pas que c'est une commissaire à la retraite.

**Edouard** : J'ai la conscience tranquille. Auriez-vous peur de la police ?

**Louis** : (*Il s'excite.*) Non, non, vraiment non ! Mais alors non !

**Edouard** : Calmez-vous ! On dirait une guêpe qui vient de se prendre un coup de torchon !

**Louis** : Oh ! J'entends quelqu'un descendre, je vous laisse. Nous reparlerons de notre petite, que dis-je, de notre grande affaire ! Je remonte chez moi...

*Il sort et croise Charlotte... Ils se disent bonjour en grimaçant sans ouvrir la bouche.*

**Charlotte** : Cher monsieur, Edouard ! Quel plaisir de côtoyer un homme qui porte la joie de vivre ! Optimiste et l'œil vif ! Tiens, vous me redonnez le moral !

**Edouard** : Eh bé... Hum... vous n'allez pas l'air d'apprécier beaucoup monsieur Louis ?

**Charlotte** : Oh non ! Méfiez-vous de cet escroc notoire !

**Edouard** : Allons donc ! Que lui reprochez-vous ?

**Charlotte** : Il traficote ! Ne sentez-vous pas les fortes odeurs de bière provenant de chez lui ?

**Edouard** : Normal, il travaille dans une brasserie et se ramène toujours quelques fûts...

**Charlotte** : Voilà ! Et je le soupçonne de ne pas faire semblant sur la dégustation !

**Edouard** : Vous êtes bien mauvaise langue.

**Charlotte** : Le pire, c'est notre voisin, Jean-Jacky ! Je ne supporte plus son rire démoniaque ! Il rit pour un rien, c'est agaçant à la fin ! Vous ne pouvez pas faire quelque chose ? Entre les odeurs de bière et son rire de hyène, je ne suis pas vernie !

**Edouard** : Je vous promets d'en parler.

**Charlotte** : Je n'ai jamais compris pourquoi un homme de votre trempe restait dans cette pension de famille.

**Edouard** : Et de deux...

**Charlotte** : Pardon ?

**Edouard** : Rien, rien... je vais vous le dire. Mes meilleurs souvenirs me nourrissent. Ma vie a été si exaltante. Il faut savoir que j'ai parcouru le monde à dos d'autruche pour aller au Népal !

**Charlotte** : Non ?

**Edouard** : Eh si ! J'ai fait tous les métiers, lanceur de petits pois, inventeur, bûcheron, informaticien sur une autre planète, j'ai même combattu à Diên Biên Phu ! C'est si loin tout ça.

**Charlotte** : Vous m'impressionnez, monsieur Edouard, quel homme ! Je vous vois très peu sortir, avez-vous une passion ?

**Edouard** : Affirmatif ! Dresseur de Poney en milieu aquatique. De l'aqua Poney...

**Charlotte** : J'adore les poneys. Mais euh... ça nage un poney ?

**Edouard** : Affirmatif ! Ils adorent l'eau ! Il faut savoir que j'ai même gagné des courses avec eux ! La traversée du Yang Tsé Kiang et j'en passe... Eh oui... Aujourd'hui, j'essaye de transmettre ma passion en donnant des stages à la jeunesse.

**Charlotte** : Magnifique, quel homme généreux vous êtes ! Avez-vous regardé les informations ?

**Edouard** : Non, ça me déprime.

**Charlotte** : Je suis bien d'accord. À quand un journal de bonnes nouvelles ! La situation dans le monde devient très inquiétante, aucun accord n'a pu être signé, nous risquons une guerre nucléaire !

**Edouard** : Vous ne m'apprenez rien...

**Charlotte** : Que faire ?

**Edouard** : Aller se coucher avec un bon bouquin, manger des chocolats et attendre. *(Il prend l'attitude du militaire au repos...)*

**Charlotte** : Quel sang-froid, vous m'épatez !

**Edouard** : Je n'ai pas de mérite. Quand j'étais dans la légion...

**Charlotte** : Vous avez été légionnaire ?

**Edouard** : Affirmatif ! Dans le Berry ! Mais cessez de m'interrompre, merci. Quand j'étais dans la légion, j'ai souvent risqué ma vie pour sauver mes camarades. J'ai même perdu une jambe.

**Charlotte** : *(Elle observe ses deux jambes.)* Ah bon ? Mais euh...

**Edouard** : Je l'ai retrouvée.

**Charlotte** : Ah ! Vous me rassurez !

**Edouard** : Bon, je ne voudrais pas vous chasser, mais une grande mission m'attend !

**Charlotte** : Ah bon ?

**Edouard** : Sortir mes poubelles.

**Charlotte** : Ouah ! Désolée, je vous retarde... Bon, je vais aller me promener et profiter du soleil... Il faut vivre au présent sans trop penser au lendemain, n'est-ce pas ?

**Edouard** : Oui, surtout que... *(Il fait le geste d'une explosion.)*

**Charlotte** : Oui ?

**Edouard** : Rien... C'est vous qui voyez... Bonne journée malgré tout, Charlotte.

**Charlotte** : Bonne journée, mais je reviens vite vous savez...

*Elle sort...*

**Edouard** : Ah... Dommage... Si elle se tait elle n'est pas désagréable mais voilà, elle cause, elle cause... ah, les femmes...

*Il sort...*

*La grand-mère arrive dans le hall, elle marche à l'aide d'une canne, son dos est voûté, sa fille, un panier à la main, l'aide à se déplacer.*

**Jacqueline** : Bon, Ginette ! Je marchais déjà que tu n'étais déjà point née ! Alors laisse-moi tranquille !

**Ginette** : Incroyable, c'est toi tout à l'heure dans l'escalier qui m'a demandé de te tenir le bras !

**Jacqueline** : Et alors, hein ? Nous sommes où, là, hein ? Hein ? Où ? Où ? *(Elle tape sa canne sur le sol.)* Réponds quand j'te parle !

**Ginette** : Dans le hall, maman !

**Jacqueline** : Voilà ! Et dans le hall, tu peux me lâcher maintenant ! *(Ginette enlève son bras.)* Apprends un peu à être indépendante et ne pas toujours t'accrocher à moi !

**Ginette** : C'est trop fort !

*Ginette éternue !*

**Jacqueline** : *(Elle s'essuie le visage.)* Arrête d'éternuer sans arrêt, ça m'horripile ! Garde tes microbes ! Tu veux m'assassiner ou quoi ? Hein ? Hein ?

**Ginette** : Je n'y peux rien, je suis toujours enrhumée, c'est chronique.

**Jacqueline** : Chronique, chronique, s'il n'y avait que le rhume de chronique chez toi ma fille, enfin...

**Ginette** : Qu'est-ce que tu veux dire ?

**Jacqueline** : Je me comprends ! *(Elle lève sa canne au ciel.)* Ah ! Mon instinct d'ancienne flic me signale l'arrivée de ce taré de Jean-Jacky ! S'il se marre je lui fais manger ma canne !

**Ginette** : Tu ferais ça ?

**Jacqueline** : J'ai fait pire !

*Arrivée de Jean-Jacky... qui pouffe... Jacqueline tend sa canne vite retenue par sa fille...*

**Jean-Jacky** : Je rêve ou votre mère a failli me donner un coup de canne ?

**Ginette** : Non, non, maman est très...

**Jacqueline** : Joueuse...

**Ginette** : Voilà ! Le docteur lui a conseillé de faire des exercices physiques tous les matins.

**Jean-Jacky** : Avec sa canne et dans le hall ?

**Jacqueline** : Ça te défrise, tête d'ampoule ?

**Jean-Jacky** : Les gens font bien ce qu'ils veulent.

**Jacqueline** : Encore heureux ! Je peux vous poser une question méchamment indiscreète ?

**Jean-Jacky** : Avec plaisir. *(Il rit.)*

**Ginette** : Méfiez-vous des questions de maman.

*Il arrête de rire.*

**Jean-Jacky** : Je vous écoute.

**Jacqueline** : Je ne supporte plus votre ricanement débile de hyène décatie !

**Jean-Jacky** : Vraiment désolé.

**Jacqueline** : Pourquoi riez-vous tout le temps, comme ça, sans arrêt ? Hein ? Hein ? Non mais répondez ? Alors ? Je vous écoute ? Hein, hein ?

**Ginette** : Chut maman, comment veux-tu qu'il te réponde ?

**Jean-Jacky** : Si ne je ris pas, je déprime.

**Jacqueline** : Allez consulter, mais cessez ce rire, c'est insupportable !

**Ginette** : Même la nuit, nous vous entendons partir dans des fous-rires ! Vous regardez des comédies à la télé ?

**Jean-Jacky** : Pas du tout ! Mes angoisses sont beaucoup plus terribles la nuit alors je me force à rigoler et ça me calme.

**Jacqueline** : Mais vous réveillez toute la pension de famille, jeune homme !

**Jean-Jacky** : Vraiment désolé.

**Ginette** : Vous l'avez déjà dit. Qu'est-ce que vous faites dans la vie ? C'est vrai, nous nous croisons tous les jours, mais nous ne nous connaissons pas.

**Jean-Jacky** : *(Il hésite puis se lance.)* Je suis ingénieur... nucléaire.

**Jacqueline** : Vous !

**Jean-Jacky** : Moi, oui, ça étonne toujours... moi, le premier... *(il s'apprête à rire mais devant la canne, il s'arrête.)*

**Ginette** : Ce n'est pas trop dangereux ?

**Jean-Jacky** : Potentiellement, si.

**Jacqueline** : Tu verras ma fille, un jour, leurs cochonneries atomiques nous péteront à la figure ! Enfin, j'espère ne plus être sur cette terre.

**Jean-Jacky** : Malgré votre grand âge... Je pense que cela arrivera plus vite que vous ne le pensez... enfin, je ne vous ai rien dit. *(Il s'apprête à rire mais la canne tendue de Jacqueline l'en dissuade...)*

**Jacqueline** : En plus d'être mufle, vous n'avez pas le droit de faire peur aux gens comme ça !

**Jean-Jacky** : Vous avez raison, faites comme si je n'avais rien dit.

**Jacqueline** : Trop tard et cessez d'être désolé.

**Jean-Jacky** : (à *Ginette*.) Elle est toujours comme ça ?

**Ginette** : Comment, comme ça ?

**Jean-Jacky** : Aussi autoritaire !

*C'est Jacqueline qui rit à la manière de Jean-Jacky.*

**Ginette** : Avec l'âge, elle s'est beaucoup calmée. Faut dire qu'en tant qu'ancienne commissaire de police, il lui fallait de la poigne !

**Jean-Jacky** : Com, com, issaaaire ?

**Ginette** : Oui, oui. Vous ne le saviez pas ?

**Jean-Jacky** : Encore merci pour ce délicieux échange mais j'ai rendez-vous à bientôt et promis, je vais faire un effort pour mon rire... (*C'est raté, il rit à gorge déployée...*) Pardon, pardon... c'est plus fort que moi ! (*Il rit encore plus fort.*)

*Il sort très vite.*

**Ginette** : Il est drôle, non ?

**Jacqueline** : Non ! Mon instinct de flic ne me trompe jamais ! Tu as vu comme il est devenu pâle comme un cachet d'aspirine quand il a su que j'étais commissaire ? S'il rit autant c'est qu'il n'a pas la conscience tranquille, le Jean-Jacky !

**Ginette** : Arrête avec ta paranoïa, maman.

**Jacqueline** : En cinquante ans de carrière, je ne me suis pas beaucoup trompée, pour ainsi dire jamais. Va le suivre !

**Ginette** : Hein ?

**Jacqueline** : (*Elle joue...*) Je n'ai plus mes jambes de vingt ans ! (*Autoritaire.*) Alors, fonce et dès ton retour, tu me feras un rapport exhaustif !

**Ginette** : J'en ai marre, mais j'en ai marre... (*Elle éternue.*)

**Jacqueline** : Ne réponds pas à ta mère sinon privée de dessert !

**Ginette** : Maman, je vais avoir trente ans !

**Jacqueline** : Il va te semer ! Dégage fille ingrate !

*Ginette râle et tout en éternuant, sort rapidement...*

**Jacqueline** : Brave petite. J'ai toujours mon passe dans la poche, je vais aller fouiner dans son appartement... (*Elle ricane...*) Ah ! ça me rappelle le bon vieux temps !

*Elle sort...*

**NOIR**



## Acte II

*Louis et Jean-Jacky discutent ensemble dans le hall pour mettre au point leur grande escroquerie vis-à-vis d'Edouard.*

**Louis :** Donc, tu as compris ce que j'attends de toi ?

**Jean-Jacky :** Absolument ! Notre escroquerie consiste à convaincre Edouard d'acheter un abri antiatomique ! Si ça marche, franchement, quel naïf... Je me suis déjà fait passer pour un ingénieur auprès de la grand-mère.

**Louis :** Comment tu vas lui présenter la chose ?

**Jean-Jacky :** Que j'ai conçu un appareil émettant des ondes autour de la pension de famille pour former une grosse bulle qui nous protégera des radiations radioactives !

**Louis :** Exactement ! Je viens d'installer un groupe électrogène dans le sous-sol pour fonctionner en complète autonomie d'énergie ? J'ai vu qu'Edouard a une grosse citerne d'essence, sûrement en prévision d'éventuelles pénuries.

**Jean-Jacky :** Pas étonnant, il est tellement parano. Nous ferons en sorte qu'aucune communication extérieure ne soit possible ! Pour eux, pas pour nous bien sûr.

**Louis :** Bien sûr. Nous ferons croire qu'une simple connexion Internet peut être piratée par l'ennemi.

**Jean-Jacky :** Excellent ! En fait, c'est surtout pour les couper du monde. Qu'ils ne puissent rien deviner de notre gros bobard !

**Louis :** Voilà ! J'ai fait imprimer un faux journal en y mettant des articles alarmistes à la une, genre fin du monde ! Que tout va péter !

**Jean-Jacky :** Oui, ce genre d'argument, ça lui parle ! Tu crois qu'il aura assez d'argent pour nous payer ?

**Louis :** Je l'espère...

**Jean-Jacky :** Comme tout le monde profitera du système, nous allons lui proposer que tous participent. Normal, non ? *(Il part dans un rire terrible.)*

**Louis :** Ce n'est que justice. Je crains juste que la vieille coince.

**Jean-Jacky :** Oui, et hors de question qu'elle s'en aille ! Elle fera tout capoter. Bon, tout est en place, il n'y a plus qu'à recevoir notre argent ! Chut, Edouard arrive...

*Edouard rejoint les autres avec une petite valise...*

**Edouard :** *(Un temps.)* J'ai bien réfléchi ! Finalement, je vais acheter votre abri antiatomique. J'avoue avoir bien hésité... eh oui, toutes mes économies vont y passer. Mais si je garde l'argent, pas d'abri et pas d'abri, boum ! Je disparaîs dans le nuage atomique. Par contre, si je dépense tout, j'ai une petite chance de survie. J'ai bon ?

**Louis et Jean-Jacky :** *(Ton hypocrite.)* C'est parfait !

**Edouard :** Vous préférez en espèces ?

**Louis & Jean-Jacky :** Oui, oui.

**Edouard :** J'ai de tout ; des dollars, de l'Euro, du Yuan, Yen, roupie et peso... Mais euh... à quoi va bien vous servir cet argent si tout pète ?

**Louis & Jean-Jacky :** C'est notre affaire.

**Jean-Jacky** : L'homme est un grand bâtisseur ! La société humaine finira bien par se reconstruire.

**Edouard** : Si vous le dites. Question pratique. Mon abri, il a une durée de vie de combien ?

**Louis** : Euh... je préfère laisser la parole à mon ingénieur.

**Jean-Jacky** : *(Il se retourne et réalise que c'est à lui de répondre.)* Euh... oui, oui, comment dirais-je... hum...

**Louis & Edouard** : Oui ?

**Jean-Jacky** : Trois mois. Le nuage radioactif sera dangereux pendant trois mois, après, nous pourrons sortir.

**Edouard** : Mais euh... Vous restez donc ici ?

**Louis & Jean-Jacky** : Oui, oui...

**Edouard** : Vous allez donc profiter de l'abri que j'achète.

**Louis & Jean-Jacky** : Oui, oui...

**Edouard** : J'ai le sentiment de me faire avoir, non ?

**Louis & Jean-Jacky** : Non, non...

**Edouard** : Si je ne vous l'achète pas, la maison ne sera pas protégée, c'est bien ça ?

**Louis & Jean-Jacky** : C'est bien ça !

**Edouard** : Donc, vous me vendez un truc pour vous sauver la vie et en plus, je dois payer, c'est bien ça ?

**Louis & Jean-Jacky** : Oui, non...

**Edouard** : Oui, non, quoi ?

**Jean-Jacky** : J'ai déjà installé le matériel chez mes parents, nous irons nous abriter chez eux...

**Edouard** : Ah... d'accord, d'accord... Comment allez-vous procéder, monsieur Louis ?

**Louis** : Je laisse la parole à mon ingénieur, il va vous expliquer.

**Jean-Jacky** : Ah bon ?

**Louis** : Ben oui !

**Jean-Jacky** : Alors, euh... comment dirais-je ?

**Louis & Edouard** : Oui ?

**Jean-Jacky** : Eh bien voilà. Il vous faut une équipe technique. Louis, qui supervisera le système, la sécurité, tous les protocoles indispensables à, à, à...

**Louis & Edouard** : Oui ?

**Jean-Jacky** : *(Il se met à rire bêtement.)* à dire vrai ! Vous aurez aussi besoin de moi pour la partie technique. Si un problème survient, je serai là.

**Edouard** : Un problème ? Quel problème ?

**Jean-Jacky** : C'est juste une supposition.

**Edouard** : J'aime pas les suppositions. En avez-vous vendu d'autres ?

**Louis** : Vous êtes notre seul client !

**Edouard** : Gratos pour les parents de Jean-Jacky ?

**Jean-Jacky** : Je leur ai fait un prix...

**Edouard** : Business, business... *(il ricane.)* Et comment cela fonctionne ?

**Louis** : Je... *(Il jette un coup d'œil insistant à Jean-Jacky.)*

**Edouard** : Oui, oui, vous préférez laisser la parole à votre ingénieur. Si vous pouviez être concis ? Histoire de ne pas perdre de temps.

**Jean-Jacky** : Toute la maison sera dans un champ magnétique. Nous serons protégés par une sorte de bouclier antiradiations. (*Il se lève.*) Vous voyez ce bouton ? (*Edouard acquiesce.*) Dès que ça pète, il faut appuyer et nous serons immédiatement protégés.

**Edouard** : Mais euh ?! C'est un simple interrupteur qui n'a jamais fonctionné ?

**Jean-Jacky** : (*Il retourne s'asseoir.*) Voilà !

**Edouard** : Voilà quoi ?

**Jean-Jacky** : (*sur le ton de la confiance.*) J'en ai profité pour le relier au poste de commande.

**Edouard** : Ah ! Ok, ok. Bon, pour le nuage radioactif, j'ai pigé, mais si la bombe pète tout proche de nous, le souffle détruira tout ?

**Jean-Jacky** : Voilà !

**Edouard** : Voilà ! Voilà ! C'est tout ce que vous trouvez à me dire ?

**Louis** : C'est le seul risque...

**Edouard** : Le seul, le seul, c'est pas rassurant, non ?

**Jean-Jacky** : D'après mes calculs, l'impact de la bombe sera trop loin de nous pour que puissions subir une déflagration.

**Edouard** : Si vous le dites...

*Les trois autres pensionnaires les rejoignent. Jacqueline va s'asseoir avec sa petite fille quand à Charlotte, pas de chaise disponible, elle reste debout près d'Edouard.*

**Jacqueline** : Messieurs ! Je viens d'apprendre à la télévision que nos jours sont comptés ! Soyons braves et acceptons notre destin ! Vive la France !

**Ginette** : Parle pour toi, moi, je ne l'accepte pas ! Nous avons encore le temps de fuir !

**Charlotte** : Idiote ! Pour aller où ? La terre risque d'être un champ de ruines !

**Ginette** : Toutes les villes ne seront pas forcément touchées ! Il nous reste une chance !

**Jacqueline** : Ma fille ! La fin du monde est proche ! (*Regard oblique sur Jean-Jacky et Louis.*) La bêtise de l'homme aussi et ça, tu vois, ça me reconforte !

**Ginette** : Tu penses vraiment ce que tu dis ?

**Jacqueline** : L'homme n'est qu'un prédateur, qu'il crève !

**Charlotte** : Je ne partage pas votre point de vue ! Il ne faut quand même pas généraliser ! (*Elle regarde Edouard.*) Des gens extraordinaires existent sur cette terre, non ?

**Jacqueline** : Qui ?

**Charlotte** : Monsieur Edouard par exemple !

**Jacqueline** : (*Avec sa canne, elle indique Edouard.*) Ça ?

**Charlotte** : Je vois que vous ne connaissez pas sa vie, racontez-lui, monsieur Edouard.

**Edouard** : Euh...

**Jacqueline** : Non merci. Et ce n'est pas monsieur Edouard qui va nous sauver la vie ! *(Louis et Jean-Jacky se regardent...)*

**Edouard** : En fait, je...

**Jacqueline** : Mes enfants, ils faut nous préparer car tout va péter !

**Edouard** : Ça, c'est vrai... bon, j'ai quand même une solution qui va nous permettre de garder une chance de survie...

**Charlotte** : Oh ! Edouard ! Je savais que vous seriez l'homme de la situation.

**Jacqueline** : Défense de rire...

**Ginette** : Vous pouvez nous en dire plus, monsieur Edouard ?

**Jacqueline** : Oui, vous excitez ma curiosité. Alors, hein ? Hein ?

**Ginette** : Maman ! Vas-tu enfin laisser parler les gens !

**Edouard** : J'ai fait l'acquisition d'un bouclier antiatomique. *(Jacqueline rit)*

**Ginette** : Maman !

**Charlotte** : Merveilleux ! Quel génie, il m'épate mais il m'épate !

**Edouard** : Vous savez en quoi cela consiste ?

**Charlotte** : Pas du tout, mais je vous fais totalement confiance. Je me sens si privilégiée d'être à vos côtés. *(Edouard souffle.)*

**Ginette** : Vous pensez vraiment ce que vous dites ?

**Charlotte** : Mais oui ?

**Ginette** : Ah...

**Jacqueline** : Eh bien moi pas. Ils sont bien silencieux les deux autres zigotos ! *(Elle joue de sa canne.)* Alors, qu'en pensez-vous ? Hein ? Hein ?

**Ginette** : Maman... je comprends la joie de tes collègues quand tu as pris ta retraite !

**Jacqueline** : Pardon ?

**Ginette** : *(Elle éternue.)* Monsieur Louis, nous vous écoutons.

**Louis** : Je suis à l'origine de notre plan de survie. En dehors de mon travail à la brasserie, je vends des abri antiatomiques.

**Jacqueline** : Voyez-vous ça ! Et moi, je loue des autruches pour distribuer le courrier.

**Ginette** : C'est vrai ?

**Jacqueline** : Qu'elle est sotte. Bon, et il est où cet abri ? Hein ? Hein ?

**Jean-Jacky** : Invisible, chère madame ! Pour faire court, des ondes nous protégeront du vilain nuage. Si ça pète, nous devons rester bien confinés à l'intérieur de notre pension et attendre au minimum trois mois. Soyez rassurées, les provisions, de l'eau et tout ce qui nous est nécessaire sont déjà entreposés dans le sous-sol.

**Louis** : Il n'y a juste qu'un petit problème à résoudre.

**Les trois femmes** : Quoi ?

**Louis** : Monsieur Edouard ?

**Edouard** : Cela coûte une petite fortune... *(Il se lève et va chercher des dépliants posés sur le comptoir qu'il fait passer aux trois femmes. Il reprend sa place. Quand elles découvrent le coût de l'installation, elles grimacent.)*

**Les trois femmes** : Ah ! Quand même !

**Jacqueline** : Mon cher Edouard, vous remontez dans mon estime ! Bravo ! Vous êtes un citoyen comme en n'en fait plus !

*Elle se lève pour serrer la main à Edouard qui se lève, Ginette fait de même...*

**Ginette** : Merci, merci, merci...

*Puis elle fait de même avec Louis et Jean-Jacky... Charlotte veut sauter dans les bras d'Edouard qui s'écarte... Charlotte lui pique sa chaise.*

**Edouard** : Nous allons vivre trois mois ensemble, je vous demande un peu de tenue, merci !

**Charlotte** : Pardonnez-moi, monsieur Edouard, je suis si émue par votre geste... dépenser une telle somme pour nous protéger !

**Jacqueline** : Quel grand cœur ! Vous aviez raison, Charlotte, un grand homme !

**Edouard** : Décidemment, vous ne comprenez rien ! Cet abri va Me protéger, car c'est Moi qui paye ! Si vous voulez en profiter, il faut cracher au bassinet ! Sinon, dehors ! (*Charlotte est interloquée.*)

**Jacqueline** : Je me disais aussi...

**Ginette** : C'était trop beau.

**Charlotte** : Je... j'ai toujours payé mon loyer ?

**Edouard** : Désolé, mais cela n'a rien à voir.

**Charlotte** : Et bien, c'est d'accord ! Monsieur Edouard a raison, combien je vous dois et je reste avec vous.

**Edouard** : (*Il grimace.*) Si c'est trop cher pour vous, je peux comprendre, hein ? Allez savoir, il y aura peut-être des abris qui seront proposés à la population...

**Charlotte** : (*Ferme.*) Je reste avec vous !

**Edouard** : (*La mine triste.*) Génial... Bon, qui veut participer ? (*Ginette et Charlotte lève la main !*) Vous trouverez au bas du document, la somme à régler, si bien sûr, tout le monde participe, sinon, c'est forcément beaucoup plus... (*Constatant que Jacqueline refuse de payer.*) Chère madame. (*Il se frotte les mains.*) Si vous ne comptez pas nous aider, hors de question que vous restiez...

**Louis & Jean-Jacky** : (*Ils lèvent le doigt...*) Euh...

**Ginette** : Maman ! Nous devons tous être solidaires ! Si tu sors tu te condamnes !

**Jacqueline** : Beaucoup de mal à faire confiance à ces deux marlous...

**Louis & Jean-Jacky** : (*Ils sont offusqués.*) Madame !

**Louis** : Mon cher Edouard, en respect pour son grand âge, ne pouvons nous pas faire preuve d'humanisme ?

**Jacqueline** : Grand âge !

**Jean-Jacky** : Cette pauvre vieille n'a plus toute sa tête et nous ne pouvons la séparer de sa fille !

**Jacqueline** : Pauvre vieille !

**Jean-Jacky** : Mais peut-être peut-elle payer sa part ?

**Ginette** : (*Elle regarde le dépliant.*) Quand je regarde la somme, c'est juste ce qu'il me reste comme économie et maman n'en a guère plus.

**Charlotte** : Il m'en restera encore un peu mais je dois penser à l'après !

**Tous** : L'après ?

**Charlotte** : Si nous nous en sortons, il faudra bien continuer à vivre, non ?

**Jacqueline :** Et si tout est détruit ? Les commerces, les banques, les infrastructures, nos maisons, comment ferez-vous ? Hein ? Hein ? Si bien sûr, vous êtes encore de ce monde !

**Edouard :** *(Il arpente le hall...)*

**Louis et Jean-Jacky :** *(Ils soufflent...)* Acceptez, acceptez...

**Edouard :** C'est d'accord, la vieille peut rester.

**Jacqueline :** *(Elle se lève.)* Au cas où vous ne vous en rappelleriez pas, mon prénom, c'est Jacqueline !

**Edouard :** La vieille Jacqueline sera notre invitée d'honneur ! *(Ginette serre fort sa maman dans ses bras, Charlotte veut en faire de même mais se fait rejeter. Edouard peut reprendre sa place.)* Et en tant qu'ancienne flic, vous vous occuperez de la sécurité.

**Louis :** C'est mon travail !

**Edouard :** C'était ! Pas de discussion, le client est roi !

**Jacqueline :** Bien parlé mon petit.

**Edouard :** Préparons-nous car ça va sûrement péter ! Vous voyez ce bouton ? C'est lui qui va déclencher notre protection ! Au premier boum, j'appuie ! *(Il n'a pas le temps d'appuyer...)*

**Bruitage.** Une énorme déflagration se fait entendre, des cris et puis le noir.

## Acte III

*Au début, nous voyons l'inquiétude des deux escrocs qui arpentent le hall... ils sont morts de trouille en ne pouvant contrôler le tremblement qui agite leur corps.*

**.../... à suivre. Page 15 sur 25.**

Pour connaître la suite, il suffit de m'adresser un courriel, voir-ci-dessous.

**Joël Contival - 14.11.2018**

Si vous comptez jouer cette pièce, d'avance merci, de bien vouloir la déclarer à la SACD et m'en informer. Si ce n'est déjà fait, n'oubliez pas de préciser les coordonnées de votre troupe, structure...

En cas d'enregistrement vidéo du spectacle, vous devez également m'avertir. (Un très court extrait peut être autorisé, genre bande annonce, teaser...)

Je reste à votre disposition si vous souhaitez une adaptation, modification du texte, etc.

Merci de votre compréhension.

**Plus d'infos sur mon site web :**

<http://www.joel-contival.com/l-abri.html>

**Contact :**

Joël Contival

06.18.05.75.58

[asgard9@joel-contival.com](mailto:asgard9@joel-contival.com)